

Études littéraires africaines



ZELL (Hans), ed., *Publishing, Books, and Reading in Sub-Saharan Africa : a Critical Bibliography*. 2nd completely revised and expanded edition. With an introductory essay by Henry Chakava. Glais Bheinn, Lochcarron, Ross-shire (Scotland) : Hans Zell Publishing, 2008, 762 p. – ISBN 978-0-9541029-5-1

Alain Ricard

Number 28, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028823ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028823ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ricard, A. (2009). Review of [ZELL (Hans), ed., *Publishing, Books, and Reading in Sub-Saharan Africa : a Critical Bibliography*. 2nd completely revised and expanded edition. With an introductory essay by Henry Chakava. Glais Bheinn, Lochcarron, Ross-shire (Scotland) : Hans Zell Publishing, 2008, 762 p. – ISBN 978-0-9541029-5-1]. *Études littéraires africaines*, (28), 112–113. <https://doi.org/10.7202/1028823ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ces écrits. D.R. Wehrs affirme donc qu'il est urgent de relire ces ouvrages et de méditer leur valeur éthique pour sauver le politique.

■ Benaouda LEBDAI

ZELL (HANS), ED., *PUBLISHING, BOOKS, AND READING IN SUB-SAHARAN AFRICA : A CRITICAL BIBLIOGRAPHY*. 2ND COMPLETELY REVISED AND EXPANDED EDITION. WITH AN INTRODUCTORY ESSAY BY HENRY CHAKAVA. GLAIS BHEINN, LOCHCARRON, ROSS-SHIRE (SCOTLAND) : HANS ZELL PUBLISHING, 2008, 762 P. – ISBN 978-0-9541029-5-1.

Le dernier opus de Hans Zell est publié par la maison d'édition qu'il a fondée et n'est plus distribué par Saur. Le livre est cher (£ 130) mais l'investissement est utile et toute bibliothèque consacrée à l'Afrique et au livre se devrait de le posséder. Une édition en ligne accompagne l'ouvrage, dont elle reproduit pour l'instant environ 500 références, mais le site est accessible seulement aux acquéreurs du livre. Il faudrait plusieurs pages pour indiquer toutes les richesses de ce travail, mais je me contenterai d'en signaler les traits les plus originaux.

Il s'agit d'une nouvelle édition d'un ouvrage paru en 1996 : 1300 références ont été supprimées et le nouveau volume en contient plus de 2500. La plupart des titres signalés sont récents et l'auteur a fort bien « désherbé » son ouvrage ; ne restent que quelques classiques anciens. Le livre est divisé en cinq sections. Une section « pays » présente des entrées définies par chacun des pays et comporte des renvois aux autres sections thématiques. Notons la cinquième section, sur l'industrie du livre et l'autoédition, un phénomène en passe de se développer.

Plusieurs qualités recommandent cet ouvrage à l'attention des chercheurs. La nouvelle formule se signale par son aspect « critique » : l'auteur a consulté et évalué tout ce qu'il liste ! C'est la clé d'un travail efficace ; il juge, et indique ce qui est utile. Ce travail est de moins en moins fait à l'époque des bibliographies automatisées (et d'*Endnote*). De plus, il est l'œuvre d'un expert incontesté, qui publie depuis près de quarante ans dans ce domaine et qui a su rester à l'avant-garde de l'innovation technique.

Entre le livre de 1996 et celui de 2008, il s'est produit la révolution Internet et l'on peut se demander de quelle manière elle affecte l'Afrique et la production scientifique et littéraire. Les travaux de la fondation Soros, menés par Eve Gray (réf. 1008, 2069) montrent la contradiction entre des objectifs de développement et des exigences académiques formelles ; il faut inventer de nouveaux modèles pour dépasser la « fracture numérique ». Les revues scientifiques africaines ne peuvent pas se faire une place dans le monde et les chercheurs africains doivent avoir recours à d'autres moyens pour se faire connaître (Smart Pippa, réf. 1979).

Signalons plus particulièrement la note (1319) sur Ayi Kwei Armah et ses démêlés avec la collection African Writers Series. Notons aussi la partie consacrée au Prix Noma pour l'édition en Afrique, qui concerne de nombreux auteurs francophones et donne des éléments d'histoire éditoriale de ces

ouvrages. H. Zell signale également le retour d'auteurs comme Charles Larson (réf. 1349), dont le livre (*The Ordeal of the African Writer*. Londres, 2001) apporte des informations utiles sur la publication de la littérature africaine. La section sur les publications en langues africaines est particulièrement intéressante et permet d'accéder à des sites peu connus (par exemple, pambazuka.org). Un tel ouvrage permet aussi de mesurer le succès de l'entreprise African Book Collective (ABC), dont le site excellent et les efforts pour publier en ligne permettent aujourd'hui à des livres africains d'être disponibles sur le marché mondial. Le succès d'ABC ne peut que nous faire regretter l'échec d'Afrilivres.

Parmi les survivants du « désherbage » : *La Faim de lire* de Robert Escarpit, publié en 1966 (réf. 221). Un bel hommage, auquel l'ancien étudiant que je suis est sensible !

■ Alain RICARD

REVUE INTERNATIONALE DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES SOCIALES (RIALSS),
FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE L'UNIVERSITÉ DE
YAOUNDÉ I, VOL. 1, N^o2, 2008, 233 P. (PAS DE ISSN)

Ce numéro 2 de la revue *RIALSS* se place sous le signe de la pluridisciplinarité par son contenu au confluent de la linguistique, de la littérature, de la politique et de la communication.

Certains articles relèvent de la linguistique pure : rapports entre l'égyptien ancien et les langues *bantu* du Cameroun (P.O. Ndig), grammaire du *mbeligi* (N.A. Mahbou). D'autres abordent le problème du bilinguisme camerounais (P.N. Tamanji et G. Asuagbor) ou traitent de questions sociologiques, voire juridiques, dans le domaine de la communication (M. Assé, A. Mbida).

Quatre contributions portent sur la littérature. L'étude liminaire donne à lire *Les Soleils des indépendances* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'A. Kourouma à travers le prisme de l'indigénisme. E. Biloa et A. Ebongue, qui voient dans ce concept les diverses formes de la présence africaine, en saisissent le fonctionnement et les manifestations linguistiques, culturels et esthétiques, ce qui leur permet d'établir que l'écrivain ivoirien « colle » à son identité *malinké* par un marquage géolinguistique de l'œuvre.

F. Unima Angrey montre que, chez Maryse Condé, la misère psychologique et économique, due aux contradictions inhérentes à la vie aux Antilles, entraîne le départ de ses héros dans diverses directions et pour des fortunes tout aussi diverses : échec pour la plupart et réussite pour quelques-uns. Il ne saurait donc s'établir une relation d'équivalence systématique entre fuir la misère de chez soi et trouver le bonheur chez l'autre. L'exil conduit presque fatalement à l'impasse.

Quant à J.D. Aroga, il étudie le thème de la politesse, si chère à l'Afrique « traditionnelle », dans deux contes initiatiques, camerounais (« La cuiller cassée ») et burkinabé (« Les deux filles ») : il montre ainsi que l'amélioration propre à l'héroïne et la dégradation caractéristique de l'anti-héroïne de chaque